

*Journée de printemps AFZ 2007*

Réflexions issues du rapport  
sur la place de l'élevage et  
de ses produits dans les  
sociétés modernes.

François Léger – AgroParisTech  
UMR 1048 SADAPT

# Un rapport dérangement...

- Il démontre le caractère impératif de la prise en compte de l'ensemble des effets, économiques, sociaux, environnementaux des activités d'élevage.
- Le problème n'est pas de contester l'argumentation de tel point du rapport.
- Mais de penser le changement de regard qu'implique, pour nous zootechniciens, une telle prise en compte.

# L'élevage, facteur majeur de la dégradation de l'environnement...

- Des impacts multiformes (sol, climat, eau, biodiversité)...
- Particulièrement aigus aux deux extrêmes du spectre de l'intensification...
- Sans commune mesure avec l'importance économique du secteur

# Des impacts qui risquent encore de s'aggraver

- Accroissement de la population...
- Transformation des modes alimentaires...
- Internationalisation des échanges...
- Faiblesse des régulations politiques de ces impacts, partout dans le monde...
- **Des problèmes qui ne concernent pas (loin de là !) que les seuls zootechniciens ou éleveurs...**

# Deux remarques essentielles dans le rapport...

*"Le développement des économies et des populations et l'irruption des problèmes environnementaux se traduisent d'ores et déjà par une demande croissante de services environnementaux. [...]"*

*"Il y a cependant des raisons à l'optimisme pour croire que les demandes conflictuelles de produits animaux et de services environnementaux soit réconciliées. Les deux demandes sont exprimées par le même groupe social, celui relativement influent des classes moyennes et supérieures qui ne sont plus confinées aux seuls pays développés"*

(p 276)

**Une question de société(s)  
dans laquelle "l'Occident" a  
une responsabilité particulière**

*Qui interroge le rapport de celui-ci  
à l'environnement, à l'élevage et à  
ses produits.*

# Une hypothèse forte : la prévention est la clef de la maîtrise des problèmes (et des coûts!) de santé, dans des sociétés où nous vivons toujours plus vieux.

- Cette prévention passe par une **remise à plat de nos comportements alimentaires**, avec le retour éventuel de prohibitions (*cf. le tabac*).
- *Elle peut (doit) permettre de **reconsidérer notre rapport au prix** de notre alimentation.*
- Cette remise à plat ne se fera pas sans **interroger les façons de produire** (chasse aux résidus, chasse aux autres impacts sanitaires des modes de production, pollution de l'air, des eaux etc.), rendue possible par ce nouveau regard économique.

# La montée en puissance des "problématiques santé" rencontre et renforce les interrogations sur le rapport au Vivant

- La prise de conscience environnementale renforce le sentiment du lien indéfectible entre l'humain et le reste du monde vivant.
- La chosification de l'animal domestique est vécue comme de plus en plus critiquable, en ce sens qu'elle renvoie à une chosification de l'humain lui-même.
- On ne fera pas l'économie d'une remise en cause des modes d'élevage dans **cette perspective, qui dépasse très largement la question du bien-être animal telle qu'elle est aujourd'hui posée.**

**Un pari** : les considérants sanitaires et éthiques autant, voire plus, que les seuls considérants environnementaux permettront d'aller vers une redéfinition des régulations économiques et politiques qui président au destin de l'élevage et des éleveurs

**Quelles pistes  
d'évolution pour  
ces régulations :  
les propositions du  
rapport.**

# **1) Poursuivre la recherche d'une meilleure efficacité de l'usage des ressources pour la production animale.**

Mais cette efficacité doit être pensée en terme non seulement de performance économique, mais aussi de performance environnementale et sanitaire.

*Par exemple : une meilleure répartition de l'élevage sur le territoire peut avoir un coût économique, mais celui-ci peut être compensé par une gestion plus rationnelle des effluents.*

*Le retour à des systèmes polyculture-élevage devient dès lors cohérent avec une rationalité économique nécessairement élargie aux questions d'environnement.*

**2) L'intensification voire l'industrialisation des productions animales est sans doute inévitable, mais celle-ci doivent être l'objet de régulations spécifiques.**

- 1. Maîtrise des concentrations régionales, par des politiques régulant les densités ;*
- 2. Politique de "vérité des prix" des ressources (eau en particulier) ;*
- 3. Application effective du principe "pollueur-payeur"*

3) L'élevage extensif continuera à exister. Mais il doit être considéré, soutenu et rémunéré aussi, voire d'abord, en fonction de sa capacité à produire des services environnementaux (entretien des paysages, protection de la biodiversité, protection de la ressource en eau, séquestration de carbone...)

***La question de la rémunération des services environnementaux, par le marché ou par l'intervention publique, doit être une priorité des politiques publiques.***

4) Instaurer et appliquer un nouveau cadre de politiques publiques, à l'échelon local, national et international, qui définisse un contrat social s'appuyant résolument sur une société civile sensibilisée aux risques environnementaux.

- Il faut construire une nouvelle alliance entre producteurs et consommateurs.
- L'agriculture et l'élevage ont sans doute toute leur place dans les négociations commerciales internationales, mais celles-ci doivent prendre en compte la totalité des fonctions (environnementales bien sûr mais aussi sociales) de ces activités.

# Vers une révolution doublement verte ?

Notre planète peut certainement nourrir les 9 à 12 milliards d'habitants qu'elle comptera à la fin du siècle. Mais cet enjeu ne sera pas résolu contre notre environnement.

Ce qui impose de rompre avec la logique de séparation/opposition entre agriculture et nature.

Nous n'échapperons pas à l'intensification. Mais il faut sans doute la penser en nous appuyant sur les fonctionnalités écologiques des milieux plutôt qu'en cherchant à nous en abstraire.

Nos sociétés sont assez développées pour ne plus se penser confrontées à une nature irréconciliablement ennemie.